

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 2 septembre 2009.

Section du dépôt légal



› Nous joindre

RECHERCHE



› avancée

› Profil de la région

› Dossiers régionaux

› Établissement et relève

› Occasions de croissance

› Réalisations

› Journal Vision agricole

› Agrotourisme

› Sécurité des aliments

RÉGIONS

Choix de région



RÉGION
12

Chaudière-Appalaches

Accueil > Régions du Québec > 12 Chaudière-Appalaches > Journal Vision agricole >

Journal Vision Agricole

Édition décembre 2007

Rubriques et articles

Conservation des ressources

- [Les bandes riveraines ligneuses: une solution aux rats musqués](#)

Éditorial

- [C'est le temps de vous informer!](#)

Grandes cultures

- [Des résultats sur les façons de semer du soya](#)

Horticulture

- [Un retour à la réalité pour le bleuet!](#)

Relève

- [De nouveaux diplômés en agriculture méritants](#)
- [Vingt nouveaux agriculteurs et agricultrices honorés](#)
- [L'implication dans son milieu](#)

S'établir en horticulture

- [Produire plus sur moins grand!](#)

Services-conseils

- [Offre de services en production bovine](#)

Valeur ajoutée

- [Un appui pour innover... chez vous!](#)

› Publications

› Statistiques

› Filières

› Liens intéressants

› Organismes et partenaires

› Centre de presse

› Nous joindre



Dernière mise à jour : le 6 mars 2008

Conditions d'utilisation | Politique de confidentialité | Mesures de sécurité

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS

Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Les bandes riveraines ligneuses: une solution aux rats musqués

En milieu agricole, il n'est pas rare d'observer la présence du rat musqué dans les petits cours d'eau, les fossés et les canaux d'irrigation. Ce sont des habitats recherchés par ce dernier. Les producteurs agricoles qui possèdent des habitats favorables pour le rat musqué sont souvent aux prises avec les dommages causés par ce rongeur. Les ravages peuvent être de diverses natures. En creusant leur terrier dans les talus, ils les rendent ainsi moins stables, ce qui peut par la suite entraîner de l'érosion et augmenter la turbidité de l'eau. Parfois, ils vont même jusqu'à endommager le système de drainage souterrain, soit en l'abîmant ou en le bouchant.

Les bandes riveraines aux abords des petits cours d'eau agricoles jouent plusieurs rôles essentiels comme la stabilisation des rives, le maintien de la biodiversité, la réduction de l'apport des sédiments, des nutriments, des pesticides et des pathogènes par l'eau de ruissellement, et ce, pour n'en nommer que quelques-uns. Pourraient-elles avoir une influence sur l'abondance des rats musqués dans les petits cours d'eau en milieu agricole?

Une étude réalisée par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune en 2006 démontre que la composition de la bande riveraine influe sur l'abondance de ce rongeur dans les petits cours d'eau agricoles. Dans ce cas, deux types de bandes riveraines étaient à l'étude: les bandes riveraines herbacées et les bandes riveraines ligneuses. L'étude a permis de démontrer qu'il y a plus de rats musqués qui se retrouvent dans les bandes riveraines herbacées que dans les bandes riveraines ligneuses puisque les bandes riveraines herbacées représentent un meilleur habitat pour ces rongeurs.

Pourquoi?

Une combinaison de trois principaux facteurs permet d'expliquer cette différence significative entre les deux types de bandes riveraines: des ressources alimentaires disponibles et faciles d'accès, le creusage de terriers avec aisance et la rareté du vison d'Amérique, leur principal prédateur, dans les bandes riveraines herbacées.

Premièrement, lorsque les ressources alimentaires du rat musqué sont facilement accessibles, il y a de fortes chances de le retrouver en plus grand nombre. Cette bête se nourrit principalement de plantes aquatiques, comme les quenouilles, son aliment de prédilection. Dans les bandes riveraines ligneuses, c'est-à-dire composées d'arbres et d'arbustes, les espèces de végétaux aquatiques sont moins denses et moins variées que dans les bandes riveraines herbacées. En effet, l'ombrage des arbres et des arbustes dans le cours d'eau ralentissent la croissance de ce type de végétation. De plus, les bandes riveraines ligneuses, étant souvent plus larges que celles herbacées, augmentent la capacité de rétention des nutriments et limiteraient ainsi davantage le développement des végétaux aquatiques.

Deuxièmement, les bandes riveraines ligneuses sont plus difficiles à creuser

par les rats musqués parce que le système racinaire des arbres et des arbustes est beaucoup plus développé que les plantes herbacées. Également, les végétaux ligneux possèdent de plus grosses racines qui se situent majoritairement à des profondeurs plus élevées. En plus de diminuer l'abondance du rat musqué, la bande riveraine arbustive et arborescente assurera une stabilité accrue aux rives du cours d'eau. Il est toutefois recommandé d'implanter les végétaux ligneux dans le talus ainsi que sur le replat pour en augmenter l'efficacité contre le creusement de terriers.

Enfin, la bande riveraine ligneuse est un habitat propice pour le vison d'Amérique, le principal prédateur du rat musqué. Étant un animal semi-aquatique, comme le rat musqué, il niche dans des terriers prenant naissance sous le niveau de l'eau ou à proximité. Il peut du même coup emprunter le même réseau de tunnels que le rat musqué. Ce dernier devient alors une proie idéale. Puisque le vison d'Amérique préfère les milieux boisés et broussailleux, la bande riveraine ligneuse est donc l'endroit tout indiqué pour qu'il s'y déplace ou s'y établisse.

Autres facteurs

La texture du sol des rives, la présence de végétaux aquatiques et les caractéristiques du cours d'eau, telles que la hauteur et la pente des talus, la vitesse d'écoulement de l'eau ainsi que la largeur et la profondeur du cours d'eau, sont d'autres facteurs qui peuvent aussi avoir une influence sur la présence des rats musqués.

Pour creuser leurs terriers, les rats musqués ont une préférence pour les cours d'eau de petite taille dont la vitesse d'écoulement de l'eau n'est pas trop élevée. Les talus dont la pente est supérieure à 10 cm et qui ont une hauteur d'au moins 60 cm sont très prisés par ces rongeurs pour faire leurs tunnels. Par ailleurs, un sol sableux ne favorise pas l'implantation de terriers plus durables comparativement aux sols limoneux ou argileux.

En terminant, le fait d'implanter une bande riveraine ligneuse est une bonne solution à envisager afin de limiter l'abondance de rats musqués dans les petits cours d'eau agricoles. Les avantages de cette bande riveraine ne s'arrêtent pas là, car elle en offre aussi beaucoup d'autres qui sont à prendre en considération.

Si vous désirez consulter le [rapport complet](#) de l'étude sur les rats musqués, il est disponible dans le site du gouvernement du Québec.

Émilie Beaudoin, ingénieure junior
Conseillère en conservation des ressources

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

© [Gouvernement du Québec, 2007](#)



› Nous joindre

RECHERCHE

OK

› avancée

› Profil de la région

› Dossiers régionaux

› Établissement et relève

› Occasions de croissance

› Réalisations

› Journal Vision agricole

› Agrotourisme

› Sécurité des aliments

RÉGIONS

Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

› Publications

› Statistiques

› Filières

› Liens intéressants

› Organismes et partenaires

› Centre de presse

› Nous joindre

Accueil > Régions du Québec > 12 Chaudière-Appalaches > Journal Vision agricole > ...

C'est le temps de vous informer!

Vous tenir informé via les colloques et journées régionales d'information du MAPAQ vous permettra assurément d'être à l'affût des nouveautés et d'y rencontrer des gens qui ont les mêmes intérêts que vous à développer votre secteur.

Commencez cette nouvelle année avec la résolution d'assister aux journées d'information et colloques régionaux organisés par vos équipes du MAPAQ en productions animales de la Chaudière-Appalaches. Le tout ne peut sans contredit que vous être bénéfique!

C'est le **samedi 19 janvier 2008**, au Danube Bleu à Sainte-Marie, qu'aura lieu pour la première fois une **journée d'information sur le cheval**. Un vétérinaire viendra vous parler des premiers soins à donner à votre cheval et du moment où il devient important de le contacter. Également, tous les secrets de la maréchalerie vous seront présentés par un maréchal ferrant d'expérience. De plus, vous y apprendrez l'ajustement du harnais, et ce, peu importe la grosseur du cheval et votre façon de l'atteler. Finalement, les besoins nutritionnels du cheval vous seront expliqués. Ne manquez pas ce premier rendez-vous!

Le **samedi 9 février 2008**, c'est au tour de l'équipe boeuf de la Chaudière-Appalaches de vous recevoir à son **Colloque boeuf 2008** qui aura lieu au Danube Bleu à Sainte-Marie. Vous songez à vous acheter un nouveau taureau de génétique supérieure, alors venez y comprendre la fiche de performances des taureaux de génétique supérieure afin de faciliter votre choix. Vous cherchez une nouvelle option de litière, venez entendre les résultats d'un essai réussi dans la région. La Financière agricole du Québec sera à nouveau au rendez-vous cette année avec un sujet de pointe. Les résultats de l'enquête sur le sélénium vous intéressent-ils? Venez entendre le responsable du projet nous les présenter ainsi que les projets expérimentaux présentement en cours. Finalement, assistez au témoignage d'une entreprise performante en production de bovins de boucherie de la région de l'Abitibi. Elle vous présentera une autre vision de la production bovine!

À son tour, l'équipe ovine de la Direction régionale de la Chaudière-Appalaches vous attend le **samedi 23 février 2008** à La cache à Maxime, à Scott, pour son **Colloque ovin 2008**. On y parlera de ventilation de bergerie et des modèles réalisés en région vous seront présentés. La lumière sera aussi faite sur l'alimentation particulière à offrir à la femelle hybride maternelle prolifique. Les points de régie à bien comprendre pour maximiser les revenus de votre entreprise ovine vous seront également expliqués. La Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec (SEMRPQ) nous fera un compte rendu de la production ovine observée lors d'un voyage réalisé dernièrement en Nouvelle-Zélande. Le Centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ) sera également des nôtres. Puis, en fin de journée, nous aurons le témoignage d'un jeune couple qui a effectué un démarrage assez particulier en production ovine.

Voici donc les principales activités à l'horaire mises de l'avant par les équipes du Ministère. Prenez régulièrement connaissance des ajouts ou changements en consultant la [section régionale](#) du site Internet du MAPAQ

ou en visionnant le dépliant encarté dans cette édition. Au plaisir de vous rencontrer à l'une ou l'autre de ces activités!

Natalie Sylvain, agronome
Conseillère régionale en productions animales

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec. 2007](#)


[> Nous joindre](#)

RECHERCHE


[> avancée](#)
[> Profil de la région](#)
[> Dossiers régionaux](#)
[> Établissement et relève](#)
[> Occasions de croissance](#)
[> Réalisations](#)
[> Journal Vision agricole](#)
[> Agrotourisme](#)
[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[> Publications](#)
[> Statistiques](#)
[> Filières](#)
[> Liens intéressants](#)
[> Organismes et partenaires](#)
[> Centre de presse](#)
[> Nous joindre](#)
[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Des résultats sur les façons de semer du soya

Des essais ont été effectués sur deux variétés de soya, au cours de cette année, à la Ferme Arclade inc. de Saint-Malachie. Ces derniers tendent à confirmer que, sous nos conditions, les semis «plein champs» (en rangs étroits comme pour la culture des céréales) donnent plus de rendement que les semis espacés de 15 ou 30 pouces (po). Ce constat s'applique autant à la variété tardive mise à l'essai qu'à une autre plus adaptée à notre saison de croissance.

Au printemps 2007, nous avons procédé aux semis de deux variétés de soya avec deux semoirs de marque John Deere: le premier, un semoir à céréales pour le semis direct et le second, un semoir conventionnel à maïs. Trois espacements différents (7½, 15 et 30 po) ont été comparés avec le semoir à céréales et deux avec le semoir à maïs. Notre but était, entre autres, de vérifier les allégations de plus en plus d'adeptes du semis direct qui veulent que, même sous nos conditions, on ne perd pas beaucoup de rendement en semant en rangs espacés de 30 po plutôt qu'avec un semoir à céréales. Évidemment, la possibilité d'utiliser le même semoir que celui pour le maïs (équipé pour le semis direct) afin de semer le soya pourrait évidemment simplifier la tâche et surtout éviter l'achat d'un deuxième semoir à semis direct.

Tableau 1 - Rendements de deux variétés de soya selon les types de semoirs (à 15 % d'humidité)

	Apollo (kg/ha)	DKB00-99 (kg/ha)
Semoir à maïs 30 po	1 409	2 455
Semoir à maïs 15 po	2 254	2 640
Semoir à céréales 30 po	1 642	2 434
Semoir à céréales 15 po	2 000	2 437
Semoir à céréales 7½ po	1 917*	3 034

À la lecture des données du tableau 1, et pour en faire une bonne interprétation, il est important de considérer ce qui suit:

- Les parcelles s'étendaient sur une largeur de 9 mètres et sur une longueur de 250 mètres, soit plus d'une demi-acre chacune.
- Chaque essai a été répété 2 fois, donc 20 parcelles ensemencées au total.

- * La parcelle de la variété Apollo, où les rangs étaient espacés de 7½ po, a été particulièrement affectée par une zone d'égouttement déficiente, assez étendue pour influencer le rendement à la baisse.
- Les deux variétés ont été ensemencées le 19 mai et la récolte de la variété Apollo a été effectuée le 1er octobre et celle de la variété DKB00-99, le 26 octobre.
- L'humidité à la récolte variait peu d'une parcelle à l'autre, se situant entre 18,4 % et 19,7 % pour Apollo et entre 17,7 % et 18,3 % pour DKB00-99; le poids spécifique était particulièrement stable: de 68,9 à 69,9 kg/hl pour Apollo et de 70,4 à 70,8 kg/hl pour DKB00-99.

Plusieurs tests effectués chez des producteurs de chez nous et d'autres régions, comme la Montérégie, allaient dans ce sens. Cependant, avant de conclure sur l'effet de l'espacement proprement dit sur le rendement, il est important de connaître les conditions de ces essais et de tenir compte des types de semoirs utilisés. En fait, en comparant des espacements obtenus à l'aide de deux machines très différentes, on confond les effets possibles de deux facteurs. Il est bien connu que le semoir à maïs, en utilisant les unités de distribution spécifiques au soya (et encore plus s'il s'agit d'un semoir à vacuum ou pneumatique), procure une uniformité de semis supérieure à celle obtenue avec un semoir à céréales traditionnel. C'est d'ailleurs ce que notre essai confirme. En comparant, par exemple, les rendements obtenus en rangs de 15 po avec le planteur et le semoir, les deux variétés ont produit davantage lorsque semées avec le planteur, et ce, même si le semoir à céréales utilisé était de fabrication récente, en excellent état et bien ajusté!

Le rendement de soya peut être davantage affecté par le manque d'uniformité de la levée, résultant d'une profondeur ou d'un espacement irrégulier, que par la densité de peuplement. Il est généralement admis que le soya démontre une grande «plasticité», c'est-à-dire que son rendement ne varie pas beaucoup même s'il y a de grands écarts de densité de peuplement, que ce soit à l'intérieur d'un même champ ou de champs différents. En effet, le rendement ne fluctue pas pour des densités de peuplement variant de 300 000 à 500 000 plants/ha (125 000 à 200 000 plants/acre). Malgré tout, dans le présent essai et afin d'éviter toute interprétation biaisée, nous nous sommes assurés d'obtenir des peuplements adéquats en utilisant des doses de semis calibrées et ce, selon les recommandations pour les différents espacements (tableau 2).

Tableau 2 - Doses de semis utilisées pour les différents espacements

	Espacement	Densité visée	Dose de semis (kg/ha)	Dose de semis (kg/ha)
Pouces	cm	(1 000 grains/ha)	Apollo	DKB00-99
7½	19	494	102	87
15	38	432	89	76
30	76	371	77	65

Les nombreux travaux de recherche effectués en condition contrôlée, où n'a été comparé que l'effet de l'espacement en utilisant le même semoir, ont majoritairement démontré que plus on rapprochait les rangs de soya, plus on maximisait le rendement. Ceci s'explique, entre autres, par un meilleur captage de la radiation solaire (efficacité de la photosynthèse). L'avantage des rangs étroits se manifeste particulièrement dans les zones à courte saison de croissance à cause du développement foliaire réduit des variétés hâtives qui n'ont pas tendance à «brancher»; c'est ce que les résultats de nos essais révèlent. Dans une localité comme Saint-Malachie, plutôt limite pour le soya (2 300 UTM), le cultivar Apollo a vu son

rendement augmenter de 40 kg/ha par pouce d'espacement de moins, alors que le DKB00-99 produisait 19 kg/ha de plus à chaque réduction de l'espacement de un pouce. Comme la plupart des variétés hâtives, Apollo, dont la maturité est de 105 jours, pousse en ne produisant qu'une tige principale, tandis que le DKB00-99, qui a une maturité de 118 jours (la plus tardive pour la zone), produit beaucoup plus de branches latérales fertiles. Les deux ont aussi affiché un rendement moyen fort différent: 1826 kg/ha pour Apollo contre 2 600 kg/ha pour DKB00-99. De plus, Apollo arbore une première gousse près du sol qui n'a peut-être pas toujours été ramassée. Par contre, les chances de voir arriver Apollo à maturité sont bien meilleures que pour le DKB00-99; ce dernier a pu bénéficier d'un automne 2007 particulièrement favorable.

Bref, il s'agit d'un essai concluant pour les conseillers et producteurs de la région intéressés au soya. Malgré le fait que l'expérience n'ait porté que sur une seule saison, elle a permis de confirmer l'avantage des rangs étroits qui, bien que difficilement réalisables avec un semoir à maïs (plus performant qu'un semoir à céréales), peuvent se conjuguer aisément avec le semis direct. Nous tenons à remercier sincèrement les producteurs Claude et Denis Fortier de la Ferme Arclade inc. de Saint-Malachie, ainsi qu'André, Luc et Serge Morin de la Ferme Léonard Morin et Fils inc. de Sainte-Claire, pour leur précieuse collaboration.

Louis Robert, agronome

Collaboration: Jeannot Rodrigue, technicien agricole, MAPAQ

[< Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec. 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Un retour à la réalité pour le bleuets!

Autant la récolte du bleuets en corymbe de 2006 fut abondante, autant celle de 2007 fut décevante. En effet, pour plusieurs, le rendement de 2006 a presque été le double des années précédentes alors que certains connaissent leur première vraie récolte. L'année 2007 a été un retour à la réalité avec des rendements beaucoup plus faibles. Il faut toujours conserver en mémoire que nous sommes à la limite nordique de cette production et que nous sommes sujets à des conditions climatiques difficiles pouvant faire varier le rendement.

La récolte 2007 a donc été marquée par une baisse générale du volume de production dans le bleuets en corymbe. Toutefois, cette faible récolte n'a pas été ressentie par tous. En règle générale, les plus vieilles plantations (huit ans et plus) ont été plus fortement atteintes que les plus jeunes. En effet, quelques rares producteurs ont connu une augmentation de leur récolte en 2007. Plusieurs facteurs expliquent cette baisse de rendement. Il y a l'alternance de la production qui peut décrire ce fait, mais le facteur climatique reste probablement l'élément qui a été le plus influent.

Plusieurs cultures, comme le pommier, ont tendance à avoir des niveaux de production en alternance. Une année de forte récolte est très souvent suivie par une année de plus faible volume. Le bleuets en corymbe semble répondre à cette règle. La récolte abondante de 2006 a ralenti considérablement la croissance végétative. Comme les bourgeons à fruits se développent sur les nouvelles pousses de l'année, nous pouvons expliquer en bonne partie la faible production de bourgeons à la fin de l'été par la faible croissance des plants.

Le plant de bleuets commence la formation de bourgeons à fruits dès le mois d'août et elle se poursuit jusqu'à tard en septembre. De ce fait, les deux derniers mois de 2006 ont été froids et donc peu propices à la formation des bourgeons à fruits. Des visites faites en octobre 2006 chez plusieurs producteurs m'ont permis d'observer la faible mise à fruits dans le bleuets et, du même coup, un plus faible potentiel de récolte pour 2007.

L'effet climatique

L'hiver 2006-2007 n'a pas été des plus favorables pour le bleuets en corymbe. Dans un premier temps, pour développer son endurcissement complet au froid, le bleuets requiert une baisse graduelle du climat en automne et au début de l'hiver. Des variations rapides de température peuvent lui être néfastes. Dans les faits, le mois de décembre 2006 a été doux avec peu de temps froid, alors que le début du mois de janvier 2007 a été plutôt chaud avec des températures records de 10 °C le 6 janvier. Certains producteurs ont même rapporté un début de gonflement des bourgeons durant cette période. Ensuite, en moins de sept jours, le climat a chuté à -20 °C. Le plant faiblement endurci au froid a certainement subi difficilement cette variation brusque des températures.

À la fin du mois de janvier, une vague de froid arrive avec très peu de neige au sol. Nous savons que les bourgeons à fruits sont sensibles à des températures de -28 °C, mais aussi à de longues périodes de congélation. La nuit du 18 janvier a été la plus froide avec des températures de -28 °C

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)

enregistrées tôt le matin. Cette période de froideur s'est poursuivie jusqu'à la mi-février.

Il ne faut donc pas pointer un seul facteur pour expliquer la faible production de 2007, mais plusieurs causes à la fois. Comme nous sommes à la limite nordique de cette production, il ne faut pas se surprendre d'avoir connu d'autres années de très faibles productions comme en 1982, 1987, 1989, 1994 et 2002.

Nous pouvons difficilement contrôler les aléas de la température. Cependant, une évaluation du potentiel de récolte tôt au printemps permet d'équilibrer la taille et de diminuer la charge de fruits sur le plant. Une fertilisation appropriée et fractionnée avec un apport supplémentaire après la floraison permet de bien doser selon la charge de fruits sans rendre le plant trop fragile à l'hiver. Ceci maintiendra une bonne croissance annuelle et un potentiel de mise à fruits plus intéressant pour l'année suivante.

Malgré une dernière année difficile, il faut rester positif, car les conditions de mise à fruits d'automne sont excellentes. Il ne reste qu'à savoir comment les températures chaudes de septembre et d'octobre ont pu induire un redémarrage des plants. Une bonne évaluation le printemps prochain devrait nous confirmer le potentiel de récolte pour l'année à venir.

Luc Urbain, agronome
Conseiller régional en horticulture

[< Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

De nouveaux diplômés en agriculture méritants

Le 6 octobre dernier, à Saint-Bernard, la Fondation Audrey Lehoux inc. a souligné, lors de la soirée Reconnaissance, l'implication et le dynamisme de jeunes de la région Chaudière-Appalaches ayant obtenu leur diplôme dans le secteur agricole et ce, au cours de la dernière année. Lors de cette soirée se déroulant devant plus de 350 convives, des bourses totalisant 10 000 \$ ont été remises à 22 nouveaux diplômés.

Finissante en gestion et en exploitation d'entreprise agricole à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière, Estelle Charest de Saint-Lambert-de-Lauzon a reçu, lors de cet événement, la Bourse d'excellence Agri-Marché. Sa candidature s'est distinguée tant par la qualité de ses résultats scolaires que par ses implications au sein de différents organismes agricoles et sociaux de la région.

Parmi les bourses honorifiques décernées au courant de la soirée, soulignons:

- dans la catégorie Implication: Jean-François Goulet de Saint-Bernard, bachelier de l'Université Laval, a obtenu la bourse Grand Mérite-Expo du Bassin de la Chaudière;
- dans la catégorie Diplôme d'études professionnelles (DEP): Karina Grondin de Beauceville, finissante au Centre de formation agricole de Saint-Anselme, a reçu la bourse Grand Mérite Promutuel;
- dans la catégorie Diplôme d'études collégiales (DEC): la bourse Grand Mérite Desjardins a été décernée à Julie Carrier de Pintendre, diplômée de l'Institut de technologie agricole de La Pocatière;
- dans la catégorie Baccalauréat: la bourse Grand Mérite UPA de Beauce-Nord/UPA de la Beauce a été remise à Geneviève Brochu de Saint-Pierre-de-Broughton, diplômée en agronomie de l'Université Laval.

Marylène Laplante: une élite sportive

Dans son message aux invités, Marylène Laplante a abordé plusieurs aspects de son cheminement personnel dans le sport élite. «Il faut assumer nos rêves avec détermination et ne pas laisser les autres décider de nos limites. Il faut croire en nous, y mettre les efforts nécessaires et persévérer afin d'atteindre le but fixé. Il ne faut jamais se décourager, mais tirer plutôt le positif des embûches qui peuvent survenir», a mentionné la conférencière.

Les représentants de la Fondation sont heureux d'avoir invité Marylène à la soirée puisqu'elle a évolué dans la même équipe qu'Audrey Lehoux alors qu'elles étaient étudiantes à la Polyvalente Benoit-Vachon de Sainte-Marie. De plus, en février dernier, le Gala du mérite sportif beauceron remettait à Marylène le titre d'athlète de l'année en Beauce.

Enfin, une quarantaine de jeunes éleveurs en provenance de tout le Québec étaient présents au souper. Invités par la Fondation, ces jeunes

adultes de l'École d'élevage Holstein Québec, qui participaient à une session de formation en région, ont pu fraterniser avec leurs collègues de la Chaudière-Appalaches.

La Fondation Audrey Lehoux inc.

Cette fondation s'est donné comme mission d'encourager la formation agricole en offrant des bourses de reconnaissance de fins d'études à ceux et à celles répondant aux critères de la Fondation. Parmi ces points d'évaluation, on retrouve les résultats scolaires ainsi que l'implication des finissants dans le monde agricole, social, culturel et scolaire. En plus de réaliser annuellement cette soirée de reconnaissance, la Fondation Audrey Lehoux inc. a versé des bourses totalisant une somme de 2 500\$ dans différentes institutions d'enseignement agricole.

Information

Germain Lehoux, président
418 387-5598

David Gosselin, stagiaire en communication

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Vingt nouveaux agriculteurs et agricultrices honorés

La douzième édition de la Soirée Hommage à la relève agricole s'est tenue le samedi 17 novembre dernier, au restaurant La Gargouille à East Broughton.

La présence de plus de 270 personnes présentes reflète l'intérêt démontré pour cet événement. La cérémonie a permis à l'Association des jeunes agriculteurs de la Beauce (Jagribec), et à ses partenaires, de souligner la reprise d'une ferme familiale ou le démarrage d'une entreprise agricole de 20 jeunes agriculteurs et agricultrices récemment établis sur le territoire de la Beauce.

Partenaires majeurs de l'événement, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, La Financière agricole et Desjardins ont participé au succès de l'événement et ont réitéré leurs encouragements envers la relève agricole.

Lors de cette soirée, les personnes honorées ont reçu des félicitations du secrétaire d'État (Agriculture) et député de Mégantic-L'Érable, Christian Paradis. De plus, Nathalie Dumais, productrice agricole originaire de Sainte-Hélène-de-Kamouraska, s'étant découverte une passion pour la course à pied, a su captiver l'auditoire par le récit de son cheminement exceptionnel tant au niveau personnel que professionnel. Enfin, outre les 20 lauréats de cette année, il y a également eu la remise des prix Recrue de la Fondation Audrey Lehoux et Reconnaissance de La Financière agricole. Dans le premier cas, le lauréat fut Dany Chabot de Saint-Elzéar alors que Guy Roy, également maire de la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus, a quant à lui remporté le Prix Reconnaissance.

Voici donc les 20 candidats qui ont été honorés lors de cette soirée:

- Ferme Martin Bélanger (Martin Bélanger), Honfleur
- Ferme Boulaufranc enr. (Mathieu Boulanger), Sainte-Cécile-de-Whitton
- Jacky Champagne (Jacky Champagne), Saint-Honoré-de-Shenley
- Ferme R.G. Champoux SENC (Robert Champoux), Stratford
- Ferme SIGI inc. (Nicolas Cliche), Saint-Victor-de-Beauce
- Ferme Cripoval inc. (Véronique Cyr), Saint-Jules
- Ferme P E Groleau SENC (Véronique Cyr), Saint-Jules
- Ferme D.F. Cyr SENC (Donald Cyr), Saint-Elzéar
- Ferme Richard et Louise Doyon enr. (Francis Doyon), Saint-Victor
- Ferme porcine Fortier et Frères (Francis et Pascal Fortier), Woburn
- Ferme Ovigène enr. (René Gagné), Sainte-Hénédine

- Ferme Milvie SENC (Jean-François Gosselin), Saint-Benoît-Labre
- Ferme 2L SENC (Kelly Labonté), Saint-Isidore
- Ferme Lagmel & Fils inc. (Danaleen Lagrange), Saint-Isidore
- Ferme Pier-Ann inc. (Jean-François Lagrange), Saints-Anges
- La Ferme Miche Line inc. (Jean-Pierre Lefebvre), Saint-Bernard
- Les Élevages Trio-Porc inc. (Stéphan Rhéaume), Saint-Bernard
- Ferme Alliance 7 inc. (René Roy), Saint-Jules
- Ferme Steemel enr. (Steeve Vachon), East Broughton
- Érablière Marcel Vien enr. (Éric Vien), Sainte-Claire

Sylviane Jinchereau, agronome
Conseillère en relève et établissement

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)

L'implication dans son milieu

C'est le samedi 8 septembre dernier que le Groupe de relève agricole Chaudière-Etchemin a fêté ses 25 ans d'existence.

Les jeunes ont profité de l'hospitalité de Gaétan Routhier, producteur laitier situé à Saint-Étienne-de-Lauzon et ancien membre du groupe, pour souper sous la grande tente qui avait été montée à l'occasion des journées Portes ouvertes organisées par l'Union des producteurs agricoles.

Lors de cette soirée, les dix anciens présidents du groupe ont été honorés. En tant qu'animateur de l'événement, je les ai présentés et je dois admettre que j'ai été agréablement surpris de constater que tous sont encore actifs dans le secteur agricole.

En discutant avec ces derniers au fil de la soirée, j'ai reconnu en eux ce petit feu sacré, dénommé l'implication. Ils ont commencé leur métier avec le Groupe de relève et tout au long de leur carrière, ils ont été présents dans différents organismes afin de participer, d'influencer et d'organiser, et ce, plutôt que de subir les décisions ou les changements. Ils n'ont aucun regret de ces années, car ils sont convaincus d'avoir servi leurs proches et d'être sortis grandis de ces expériences. Encore merci de votre implication!

Médaille d'excellence du Gouverneur général du Canada

Pour continuer dans le même sujet, je voudrais féliciter Estelle Charest, de Saint-Lambert-de-Lauzon, qui vient de terminer sa formation agricole à l'ITA de La Pocatière et qui a reçu une des cinq Médailles d'excellence du Gouverneur général du Canada lors de la soirée des finissants du 15 septembre 2007.

Sa médaille lui a été attribuée pour l'excellence de ses notes académiques et son implication dans le milieu. C'est un bon départ et nous sommes heureux qu'elle soit la vice-présidente du Groupe relève Chaudière-Etchemin.

Félicitations à Estelle et espérons qu'elle sera longtemps des nôtres!

Pierre Tremblay, technologiste agricole

[< Retour à la page précédente](#)



[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS

Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Produire plus sur moins grand!

Par définition, l'horticulture est intensive puisque beaucoup de produits sont récoltés par unité de surface. Par exemple, nos meilleurs producteurs en serre récoltent maintenant jusqu'à 60 kilogrammes de tomates par mètre carré; c'est quand même 600 tonnes à l'hectare! Voici donc quelques idées qui pourraient permettre d'augmenter la productivité et la rentabilité de l'entreprise horticole.

D'entrée de jeu, rappelons pourquoi il est important de produire plus intensément. Tout d'abord, si on cultive moins grand, on a moins besoin de grosses machineries qui coûtent cher; de petits équipements feront souvent l'affaire et les gros travaux pourraient être donnés à forfait. Une superficie moindre signifie aussi moins de dépense pour plusieurs autres postes budgétaires: façons culturales, fertilisation, entretien, protection phytosanitaire, etc. Cela laisse aussi plus de latitude pour les rotations des cultures. En culture biologique, les sarclages sont un gros problème; ils sont ainsi diminués. Et, qui dit culture intensive, dit aussi présence plus longue sur les marchés; ceci est un élément très intéressant pour la rentabilité.

Afin de produire plus sur moins grand, divisons les moyens en 2 catégories: ceux qui permettent d'améliorer la productivité comme telle et ceux qui permettent de prolonger la saison.

Moyens permettant d'améliorer la productivité

Tout d'abord, votre site de production doit être à son meilleur. Cela veut dire que le sol doit être bien drainé et que son pH, son pourcentage de matière organique et sa fertilité doivent être à leur niveau optimal. En agriculture biologique, on apportera une attention spéciale à la qualité des composts utilisés.

Plusieurs sites pourraient bénéficier de haies brise-vent. Un site moins venteux signifie plusieurs degrés-jours de plus à la fin de la saison. Donc, des plantes qui fourniront davantage de rendement.

Le choix des meilleurs cultivars est vraiment un point majeur. Il existe d'importantes variations dans le rendement et la qualité des divers cultivars et dans leur résistance aux maladies et aux insectes. Cela fait souvent une grande différence à la fin de l'année. Prenez le temps de bien vous renseigner auprès des pépiniéristes et grainetiers.

L'irrigation est un incontournable. Il s'agit en effet de la meilleure assurance contre le gel (jusqu'à -5°C avec l'irrigation par aspersion) et l'un des plus gros facteurs de rendement puisque les plantes sont constituées de plus de 95% d'eau! Avec les changements climatiques que nous vivons, l'irrigation doit faire partie du plan d'affaires de tout horticulteur. Dans une exploitation, il faut les deux types d'irrigation, par aspersion et par goutte-à-goutte, puisque chacun a ses justifications selon les diverses situations rencontrées.

La culture sur planches étroites de 1 à 1,5 mètre, qui comportent plusieurs rangs rapprochés passant sous le tracteur, est aussi beaucoup plus logique

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)

que la culture en rangs uniques espacés de 90 cm. Donc, beaucoup moins de sarclage en perspective! Si le sol est un peu trop frais et lourd, l'utilisation de billons ou de planches surélevées sera un atout pour une croissance hâtive et pour les rendements.

Moyens permettant de prolonger la saison

La culture de la fraise nous donne un excellent exemple des progrès réalisés à ce chapitre au Québec. Il y a quelques années, le temps des fraises durait trois à quatre semaines. Maintenant, les fraises québécoises sont disponibles quatre mois, de la mi-juin à la mi-octobre! Comment cela se peut-il? Cela est rendu possible grâce à:

- l'utilisation de cultivars de différentes maturités (hâtifs, de saison et tardifs);
- l'utilisation de cultivars à jours neutres ou remontants (fraises d'automne) qui fleurissent peu importe la saison;
- l'utilisation de bâches flottantes sur la culture; posées tard à l'automne et enlevées à la floraison le printemps suivant;
- la plantation de divers types de plants (en mottes, à racines nues, «frigo», etc.), à diverses périodes, pour arriver à des moments précis sur les marchés avec des fruits de qualité;
- la culture sur billons recouverts de plastique, avec irrigation goutte-à-goutte par-dessous.

Certains producteurs essaient même de produire des fraises et des framboises sous grands tunnels de plastique. Nous en sommes encore au stade de l'expérimentation, mais il est certain qu'il y a un avenir pour les grands tunnels en horticulture. Un grand tunnel est, au fond, une serre modique. C'est une structure légère recouverte d'un plastique que l'on retire l'hiver, car elle ne peut pas supporter le poids de la neige. L'investissement est d'environ 1 \$ le pied carré. C'est tout de même 40 000 \$ l'acre! Les cultures qui y seront pratiquées doivent être payantes. Le but visé par ces grands tunnels est, bien sûr, de prolonger la saison, mais aussi d'améliorer la qualité. À titre d'exemple, la majeure partie des framboises qui nous viennent de la Californie sont produites sous tunnels. Ces structures pourraient, à la limite, comporter un chauffage simple en cas de trop grands froids. C'est l'étape avant la vraie serre chauffée qui, toute équipée, peut coûter entre 15 \$ et 20 \$ le pied carré.

Si on revient au champ, les semis successifs de quelques variétés permettent d'allonger la saison. L'utilisation de transplants, au lieu d'un semis direct, permettra une récolte plus hâtive ou la culture de plantes qui, autrement, n'auraient pas suffisamment de temps pour pousser à partir d'un semis.

Tel que mentionné précédemment dans l'exemple de la fraise, les billons, les paillis plastique et les bâches sont des outils très valables pour prolonger la saison. Il y a maintenant des paillis biodégradables, davantage acceptables d'un point de vue environnemental. Il y a aussi la possibilité des mini-tunnels plastique. Il s'agit d'arceaux de 125 cm de largeur par environ 50 cm de hauteur, recouverts de plastique. Cela a l'effet d'une mini-serre. Le principal inconvénient de ces structures est le temps qu'il faut pour les surveiller, car s'il fait chaud, il faut les ouvrir puis voir à les refermer par la suite.

En Europe, l'usage de «filets agronomiques» est en train de se répandre. Ces filets transparents sont posés sur des structures légères dans lesquelles on peut entrer avec la machinerie. Parmi les avantages, mentionnons la protection contre la grêle, un climat plus chaud et une restriction en regard des insectes ravageurs qui sont alors empêchés d'entrer. Des essais sont actuellement réalisés au Québec.

Est-il nécessaire de rappeler qu'une chambre froide et/ou un entrepôt permettra aussi d'allonger la saison? Un tel investissement, en permettant d'écouler les produits sur une plus longue période, favorisera une hausse des revenus qui pourra être des plus profitables.

En terminant, disons que nous aurions beaucoup à apprendre des pays européens par rapport à la productivité. Leur tradition ainsi que leur expérience en horticulture sont supérieures aux nôtres. Comme le prix et la rareté des terres agricoles les ont amenés à rechercher une bonne productivité, les gens ont dû être inventifs et profiter au maximum de ce qu'ils avaient. Souvent, on retrouve dans les fermes maraîchères européennes tous les stades de production, du plein champ à la serre de verre. De même, ils ont dû concevoir des machineries et équipements plus petits, adaptés à un genre d'exploitation qui ne couvre souvent que quelques hectares.

André Carrier, agr. M.Sc.
Conseiller régional en horticulture

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

Accueil > Régions du Québec > 12 Chaudière-Appalaches > Journal Vision agricole > ...

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)

Offre de services en production bovine

Selon un article paru dans «Bovins du Québec» paru à l'automne 2007: «La capacité de remboursement des entreprises de veaux d'embouche est insuffisante et limite leurs possibilités de développement. L'efficacité technique et le contrôle des charges sont des éléments déterminants de leur performance financière.»

Évidemment, certains diront que ce genre de situation n'arrive qu'aux autres! Cependant, quand on y pense, s'il existait un moyen de faire plus d'argent, un moyen pour gagner du temps, qui ne serait pas intéressé à en savoir davantage?

Pour passer à l'action, le Réseau Agriconseils de la Chaudière-Appalaches est la porte d'entrée tout indiquée vers les services-conseils adéquats. Que ce soit pour augmenter l'efficacité technique ou contrôler les charges, le réseau donne accès à une multitude d'experts-conseils, et ce, à prix abordable grâce aux aides financières des différents paliers de gouvernement.

Diagnostic financier et technique

Un bon moyen de connaître rapidement les points clés d'amélioration sur l'entreprise est le diagnostic financier. Lors de cette évaluation, l'expert-conseil fera le portrait, avec la collaboration du producteur, des revenus et des dépenses, du bilan, des forces et des faiblesses, des objectifs personnels et professionnels. En complément, un plan d'action pourra être rédigé afin d'établir des prévisions budgétaires avec suivi, ainsi qu'une étude de la rentabilité de tout projet, au choix du producteur. Ce service, d'une valeur de 2 500 \$, est offert pour seulement 100 \$ grâce à la participation financière d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Pour aller plus loin du point de vue technique, il est aussi possible d'obtenir une analyse complète des différents points de régie: gestion du troupeau, gestion de l'alimentation et du pâturage, amélioration génétique, gestion des bâtiments. Ces services peuvent maintenant être obtenus, à prix accessible, grâce à une aide financière du MAPAQ. Les honoraires des experts-conseils accrédités sont subventionnés à un taux de 70 %, jusqu'à un maximum de 1 000 \$ par entreprise agricole reconnue. Aucune réclamation n'est à faire pour le producteur. La contribution financière est directement déduite sur la facture des services-conseils!

Accompagnement et suivi

Évidemment, pour donner des résultats intéressants, un rapport diagnostic ne doit pas rester sur la tablette. Il est important d'effectuer un suivi régulier de l'entreprise. C'est pourquoi le service d'accompagnement est aussi disponible. Il ne faut pas oublier que les services-conseils ne sont qu'un outil de plus. Dans tous les cas, le producteur est le principal artisan de sa réussite! Libre à chacun de suivre ou non les recommandations.

Information

Offre de services du Réseau Agriconseils ou prise de besoin de l'entreprise
Martin Larivière ou Isabelle Bernier
1 866 680-1858 (sans frais)
418 386-8121, poste 239.

Martin Larivière, coordonnateur
Réseau Agriconseils de la Chaudière-Appalaches

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)

[> Nous joindre](#)

RECHERCHE

[> avancée](#)[> Profil de la région](#)[> Dossiers régionaux](#)[> Établissement et relève](#)[> Occasions de croissance](#)[> Réalisations](#)[> Journal Vision agricole](#)[> Agrotourisme](#)[> Sécurité des aliments](#)

RÉGIONS



Choix de région

RÉGION
12

Chaudière-Appalaches



Régions

Choix de région ▼

[> Publications](#)[> Statistiques](#)[> Filières](#)[> Liens intéressants](#)[> Organismes et partenaires](#)[> Centre de presse](#)[> Nous joindre](#)[Accueil](#) > [Régions du Québec](#) > [12 Chaudière-Appalaches](#) > [Journal Vision agricole](#) > ...

Un appui pour innover... chez vous!

En tant que consommateur, on peut réaliser à quel point la mondialisation affecte notre vie. Le secteur de l'alimentation n'y fait pas exception avec des produits importés toujours plus diversifiés, accessibles et intéressants. Dans ces conditions, les producteurs agricoles et les transformateurs alimentaires du Québec doivent sortir des sentiers battus pour réussir à garder l'intérêt des consommateurs en leur offrant des produits innovateurs. Par contre, innover, c'est plus facile à dire qu'à faire! Ça demande souvent une expertise qu'on n'a pas en entreprise.

En Chaudière-Appalaches, on reconnaît que les services en matière d'innovation alimentaire sont peu développés, notamment en raison de l'absence de centres d'enseignement et de recherche spécialisés en alimentation. À défaut de tels centres, la région a elle-même innové en trouvant un moyen original d'offrir aux producteurs et aux transformateurs une expertise scientifique de pointe et de les rapprocher des centres de transfert technologiques en service dans d'autres régions.

C'est ainsi que le 6 novembre dernier se tenait au CIME de Sainte-Marie le lancement officiel de l'Alliance Agrinova-Cintech, un nouveau service mis en place pour offrir aux exploitations agricoles et aux entreprises alimentaires de la Chaudière-Appalaches l'expertise technologique et scientifique d'une équipe multidisciplinaire composée des 45 spécialistes d'Agrinova et de Cintech Agroalimentaire, tels agronomes, ingénieurs, scientifiques alimentaires et nutritionnistes.

Claudine Vallerand pilotera cette équipe en tant que ressource spécialisée en innovation. Détentrice d'une Maîtrise en sciences et technologie des aliments et riche d'une expérience de dix années auprès des entreprises bioalimentaires, madame Vallerand a pour mandat d'identifier les besoins d'innovation des entreprises de la région et de les accompagner dans la réalisation de projets impliquant les meilleures compétences disponibles. Ce nouveau service agira en complémentarité avec le Centre de service Recherche et Développement agroalimentaire de Chaudière-Appalaches, dont le mandat est d'accompagner les producteurs et les transformateurs alimentaires dans leur démarche de réclamation de crédits d'impôt au développement expérimental. Rappelons que Micheline Audet est responsable du Centre de service R&D pour notre région.

La mise en place de l'Alliance Agrinova-Cintech a été rendue possible grâce à la collaboration financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE), de Développement économique Canada et de la Conférence régionale des élus de la Chaudière-Appalaches. Il convient de rappeler que c'est la Société de développement économique Mariverain (SDEM) qui a initié et coordonné le projet, et ce, en collaboration avec le Centre de service R&D agroalimentaire de Chaudière-Appalaches.

Information

Services d'Alliance Agrinova-Cintech
Claudine Vallerand

Sainte-Marie
418 387-2080

Centre de service R&D
Micheline Audet
418 386-2299, poste 2112

Roger Lamontagne
Conseiller régional en transformation alimentaire

< [Retour à la page précédente](#)



Dernière mise à jour : le 7 décembre 2007

[Conditions d'utilisation](#) | [Politique de confidentialité](#) | [Mesures de sécurité](#)

Québec 

[© Gouvernement du Québec, 2007](#)